

No 222

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

LA FAMILLE

PAR

Le R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.

Ce qu'elle devrait être
Ce qu'elle est
Comment la sauver

—
Prix: 15 sous
—

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTREAL

Direction:

SECRETARIAT DE L'É. S. P.

1961, RUE RACHEL EST

Administration:

L'ACTION PAROISSIALE

4260, RUE DE BORDEAUX

1932

TOUS DROITS RÉSERVÉS

(374) F104
(R 21 P)

PUBLICATIONS DE L'É. S. P.

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

(Abonnement: \$1.50 par an)

1A. L'École Sociale Populaire	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*1. L'Organisation ouvrière catholique en Hollande	Arthur SAINT-PIERRE
2. L'Organisation ouvrière dans la province de Québec (2 ^e édition 1913)	R. P. LEROY, S. J.
*3. De l'Éducation du sens social	R. P. PICHÉ, P. S. V.
*4. Comment protéger notre jeunesse: les patronages	Mme Marie GÉRIN-LAJOIE
*5. La Fédération Saint-Jean-Baptiste	Abbé Henri GAUTHIER, P. S. S.
*6. « Le Foyer » et ses œuvres	Alphonse DESJARDINS
*7. La Caisse populaire — I	R. P. HUGOLIN, O. F. M.
*8. La Lutte antisocialiste dans la province de Québec, depuis 1906	Abbé GOUIN, P. S. S.
*9. Le Logement de la famille ouvrière — I	Abbé GOUIN, P. S. S.
*10-11. Le Logement de la famille ouvrière — II	Alphonse DESJARDINS
*12. La Caisse populaire — II	J.-B. SAINT-ARNAUD
*13. Le Mouvement mutualiste dans Québec	R. P. L. HUDON, S. J.
*14. Le Cercle ouvrier	S. S. LÉON XIII
*15. L'Encyclopédie « <i>Rerum novarum</i> »	R. P. VALENTIN-BRETON, O. F. M.
*16. Les Œuvres nécessaires	Henri BEAUVAIS
*17. L'Église et les associations ouvrières	Dr Joseph GAUVREAU
18-19. Contre l'alcool	Abbé GOUIN, P. S. S.
20-21. Un catholique social: Frédéric Ozanam	Arthur SAINT-PIERRE
*22. L'Organisation professionnelle	V.-E. BEAUPRÉ
*23. Réformes scolaires	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*24. Le Clergé et les études sociales	Abbé Paul MAYRAND, D. TH.
*25. Le Travail chrétien	S. S. PIE X
*26. La Lettre sur le « Sillon »	Abbé GOUIN, P. S. S.
*27-28. La Cour Juvenile	Dr Joseph GAUVREAU
*29. La Goutte de lait	Arthur SAINT-PIERRE
*30. La Fédération américaine du Travail	XXX
*31. L'Utopie socialiste — I	DOMBRAY-SCHMITT
32. Le Val des Bois	Chanoine DESGRANGES
*33. Conseils aux ouvriers canadiens	R. P. DALY, C. SS. R.
34. Les Écoles maternelles	Chanoine DESGRANGES
*34-35. L'Église et le progrès social	Arthur SAINT-PIERRE
36-37. Le Devoir social	Arthur SAINT-PIERRE
38. L'Utopie socialiste — II	R. P. GUILLOT, C. SS. R.
39. Les Syndicats ouvriers chrétiens de Belgique	R. P. TRUDEAU, O. P.
40. Les Syndicats socialistes et neutres	Abbé Edmour HÉBERT
41. L'Église et l'organisation ouvrière	Arthur SAINT-PIERRE
*42-43. Le Comte Albert de Mun	Abbé Edmour HÉBERT
44-45. Le Socialisme	R. P. GONTHIER, O. P.
46. A propos d'immunités	R. P. S. BELLAVANCE, S. J.
*47. La Formation d'apôtres sociaux par l'A. C. J. C.	R. P. RUTTEN, O. P.
48-49. Leçons pratiques d'action sociale catholique	R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
50. La Désertion des campagnes	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. Les Arantages de l'agriculture	Marie-J. GÉRIN-LAJOIE
*52. Les Cercles d'études féminins	Abbé GOUIN, P. S. S.
53-54. Le Règne social du Sacré Cœur	Anatole VANIER
55. Le Comptoir coopératif	Abbé GOUIN, P. S. S.
56-57. L'Œuvre de vacances des grèves	Jean-Charles MAGNAN, B. S. A.
*58. Le Jardin scolaire et l'Agriculture à l'École	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
59. Le Clergé et les œuvres sociales	R. P. Marcel MARTINEAU, S. J.
60. L'Esprit chrétien dans la famille et la société	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
*61. Projet de colonisation	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
62-63-64. Vers les terres neuves	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
65. La Question sociale et nos devoirs — I	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
66. La Question sociale et nos devoirs — II	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
68. La Question sociale et nos devoirs — III	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
70. Hygiène du logement	Dr J.-A. BAUDOIN
72-73. Albert de Mun et le devoir social	Abbé GOUIN, P. S. S.

LA FAMILLE¹

Par le R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.

La raison profonde des nostalgies



Il y a un sentiment et une douleur connus de ceux-là seuls que les nécessités de la vie ou la vocation emmènent loin de leur maison paternelle et du coin de terre natale où s'est épanouie leur enfance et leur jeunesse: c'est la nostalgie. Communément, on l'appelle le mal du pays. Le mot nostalgie lui-même, de son origine, ne signifie pas autre chose que le mal du retour. Et c'est bien cela, le mal du retour! On voudrait revenir sur ses pas, retourner vers les siens. Le village peut être bien humble, caché dans la solitude d'un vallon, séparé du reste du pays par un pan de montagnes: qu'importe, on voudrait retourner! La demeure peut être très pauvre; on y aura vécu de renoncements; qu'importe, on voudrait retourner! Les nôtres, ce sont peut-être de modestes travailleurs du métier ou de la glèbe; ils n'ont pu que nous donner peu et même, souvent, ils ont dû dire non, à beaucoup de nos désirs d'enfants; qu'importe, on voudrait retourner!

Si nous en croyons Chateaubriand, la nostalgie est parfois d'autant plus grande que le chez-soi était plus simple. C'est qu'alors on a eu l'occasion de déguster goutte à goutte la petite mesure de bonheur, qui nous arrivait lentement et parcimonieusement. Et puis, la pauvreté et

1. Ce travail a été donné sous forme de causerie à des catholiques de Suisse. L'auteur — qui a passé dix ans au Canada et y a publié, en collaboration avec le supérieur actuel du Collège de L'Assomption, M. l'abbé Forget, un *Précis d'Histoire canadienne* — a cru que ces pages pourraient être lues avec profit par les catholiques du Canada. Nous sommes heureux de les publier. (LES ÉDITEURS.)

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, juillet 1932, No 222.

LA FAMILLE

Direction: 2080 Ouest, rue Dorchester

Montréal.

le sacrifice unissent les cœurs plus fortement que l'aisance et la richesse. Les soldats sont surtout camarades lorsqu'ils ont fait ensemble le coup de feu et risqué leur vie dans le même danger et dans les mêmes batailles. Le renoncement a des liens mystérieux pour enlacer les cœurs. C'est ce qui fait que l'Esquimau s'attache à son coin de neige et de glace, à la hutte où il dégèle près d'un feu de fortune ses membres engourdis.

Le mal du retour! Si vous demandez à celui qui a dû quitter son foyer à quoi tiennent particulièrement ses regrets et sa souffrance, il vous répondra que c'est à l'intimité qu'il goûtait parmi les siens et qu'il n'a plus. Et s'il descend plus profondément dans l'analyse de ses sentiments, il vous dira que le lien d'intimité le plus puissant, c'était la religion. Lamartine, loin de chez lui, à Florence, a connu la nostalgie. Il appelle la belle ville d'Italie, un lieu d'exil, et exprime ainsi ses regrets:

Pourquoi le prononcer ce nom de la patrie ?
Dans son brillant exil mon cœur en a frémi;
Il résonne de loin dans mon âme attendrie,
Comme les pas connus ou la voix d'un ami.

Et Lamartine décrit avec une profonde complaisance le paysage de chez lui:

Montagnes que voilait le brouillard de l'automne,
Vallons que tapissait le givre du matin,
.....
Murs noircis par les ans, coteaux, sentier rapide,
Fontaine où les pasteurs accroupis tour à tour
Attendaient goutte à goutte une eau rare et limpide,
Et, leur urne à la main, s'entretenaient du jour.

Voici la demeure, et l'accent du poète se fait plus ému:

Chaumière où du foyer étincelait la flamme,
Toit que le pèlerin aimait à voir fumer,
Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Revenu en esprit sur le seuil de la demeure paternelle,
Lamartine égrène les souvenirs intimes:

Voilà le banc rustique où s'asseyait mon père,
La salle où résonnait sa voix mâle et sévère,
.....
Voilà la place vide où ma mère à toute heure,

— je résume, — présidait aux soins du ménage et de l'éducation,
recevait les visiteurs et particulièrement les pauvres,
leur offrant une large et généreuse hospitalité.

Voilà l'étroit sentier où, quand l'airain sonore
Dans le temple lointain vibrait avec l'aurore,
Nous montions sur sa trace à l'autel du Seigneur
Offrir deux purs encens, innocence et bonheur!

Ce chemin de l'église, par lequel ils allaient en commun
au saint Sacrifice de la Messe, rappelle au poète les souvenirs
les plus intimes:

C'est ici que sa voix pieuse et solennelle
Nous expliquait un Dieu que nous sentions en elle,
Et nous montrant l'épi dans son germe enfermé,
La grappe distillant son breuvage embaumé,
La génisse en lait pur changeant le suc des plantes,
Le rocher qui s'entr'ouvre aux sources ruisselantes,
La laine des brebis dérobée aux rameaux
Servant à tapisser les doux nids des oiseaux,
.....
Nous enseignait la foi par la reconnaissance,
Et faisait admirer à notre simple enfance
Comment l'astre et l'insecte invisible à nos yeux
Avaient, ainsi que nous, leur père dans les cieux!

La nostalgie envahit l'âme du poète et mélancoliquement
il ajoute:

La vie a dispersé, comme l'épi sur l'aire,
Loin du champ paternel les enfants et la mère,
Et ce foyer chéri ressemble aux nids déserts
D'où l'hirondelle a fui pendant les longs hivers!

Si nous cherchons, dans tout ce que le poète dit, par ces vers, de sa terre natale et de son chez lui, les sentiments qui font la force de son souvenir, la profondeur de son émotion et de sa nostalgie, nous trouvons sans doute d'abord le respect de l'intime communauté de vie. Les parents et les enfants ont partagé les heures, les jours et les semaines dans les douceurs d'un même nid, tout tapissé de tendresse et d'affection.

Mais Lamartine donne aussi les raisons auxquelles tenait surtout cette intimité délicieuse, et ces raisons sont l'harmonie et l'unisson des cœurs par les cordes les plus profondes, par les cordes de la charité mutuelle, de la compassion pour le prochain, de l'amour de Dieu et de la prière. Les enfants ont aimé les parents et leur ont témoigné cet amour dans un respect et une obéissance fidèle; les parents ont aimé les enfants et leur ont prouvé cet amour dans l'éducation noble à la pitié pour les pauvres, à la générosité dans les sacrifices, à l'amour d'un Dieu qui aime par le cœur des parents, infiniment plus qu'eux, plus que le plus dévoué des pères et plus que la plus tendre des mères. Les âmes ont vibré dans la même foi, des mêmes espérances, du même attachement suprême au Dieu éternellement bon sans mesure. Elles ont prié comme en se tenant par la main; ensemble parents et enfants ont cheminé sur le sentier qui conduit à l'église; ils se sont joints au même sacrifice divin; ils ont supplié les uns pour les autres; ils se sont agenouillés côte à côte au même banc de communion; ils ont puisé aux mêmes sources célestes le courage et la force de faire les sacrifices demandés par la Providence, et d'aimer toujours du même amour, à travers toutes les vicissitudes de la vie de chaque jour.

Dans les réminiscences qui surgissent dans l'âme du poète, celles qui lui rappellent la religion et la piété commune prédominent. Ce sont ces intimités-là, tissées de prières, de vertus et de dévouements enlacés, sous le re-

gard du même Dieu, qui ont surtout lié les âmes les unes aux autres.

La religion fait la grandeur et le charme de la vie familiale. Les vrais foyers, les foyers les plus heureux, les foyers les plus intimes, ce sont les foyers foncièrement chrétiens.

Foyer chrétien

Et cela se comprend. Tant que les liens restent faits simplement de bonté, de tendresse, d'attachement humain, ils sont faibles, toujours exposés à quelque rupture, à se serrer et à se défaire suivant le cours des heures et des jours. Mais lorsque ces liens sont trempés dans la charité divine, ils deviennent si forts que les chocs de la vie ne peuvent plus les rompre. Et les cœurs, remplis d'amour divin, donnent de l'affection sans plus se vider, sans se lasser, sans s'épuiser.

Lorsque Dieu habite dans les poitrines des pères, des mères et des enfants, ils les rend capables de tant de dévouement mutuel et de tant de réciproque générosité que les plus grandes épreuves et les pires difficultés, non seulement ne peuvent plus rien contre leur intimité, mais encore la fortifient et, si je puis ainsi dire, l'immortalisent. O la splendide harmonie des cœurs dans un foyer vraiment chrétien! O la sainte intimité qui y règne! Le profond et délicieux bonheur que les âmes y goûtent!

Un père, une mère, des enfants, dans le rayonnement de notre sainte foi, c'est si beau!

Le père

Le père, c'est *la providence du foyer*. Chaque jour, in-fatigablement, il reprend son labeur, à la ferme, dans les champs, à l'usine, au bureau; il emporte avec lui le sourire du dévouement pour celle à qui il a juré un amour fidèle et pour ceux que Dieu a confiés à sa sollicitude. Il s'en va ainsi, dès le matin, dans la fournaise des tracas

de la vie, et c'est pour rapporter aux siens le pain et le bonheur. Peut-être même prend-il avec lui son modeste dîner, c'est pour épargner et pour rapporter davantage; seul dans un coin, il mange son frugal repas en songeant aux chers êtres de son nid; et quand il rentre, comme il est heureux de les voir goûter les fruits de son travail et de ses épargnes. Il est la providence du foyer.

Il est *l'autorité*, une autorité faite de force et de douceur comme celle de Dieu. La force, il l'exerce en voulant l'ordre et la régularité. La discipline seule donne l'honneur et la victoire dans la vie. Le père chrétien tient à l'honneur de la famille comme à la prunelle de son œil. Il veut que ses enfants deviennent des caractères, et il sait que le caractère, fait de bonnes habitudes et de vertus, ne se forge que par l'ordre et la régularité. Mais à la force il allie la douceur. La douceur dispose le terrain sur lequel travaille la force. Elle fait accepter la discipline avec amour. Quand les cœurs aiment, ils sont prêts à tous les sacrifices et à tous les renoncements. Le père chrétien exerce une autorité forte mais aimée. Il est l'image du Roi éternel des âmes.

Le père est *le gardien du foyer*. Il a donné sa parole à sa compagne. Sa promesse était pour toujours. Comme il est chrétien, il sait que Dieu l'a entendue et l'a sanctionnée dans le sacrement. Il garde religieusement cette promesse. Les années peuvent passer, bien des mirages peuvent s'évanouir, bien des difficultés, même de caractère, peuvent se présenter; il a fait le serment, il le tient non seulement par honneur, mais aussi par devoir, conscient de la responsabilité qu'il a devant son Dieu.

Le devoir, le père chrétien en donne l'exemple à ses enfants. Leurs intérêts éternels lui tiennent encore plus à cœur que leurs intérêts temporels. Et les intérêts éternels ne sont sauvegardés que par la fidélité au devoir. Cela, le père chrétien le sait aussi, et voilà pourquoi il est

le premier fidèle à son devoir. Être fidèle à son devoir, c'est être fidèle à sa famille et c'est être fidèle à son Dieu. Les affections ne sont grandes que lorsqu'elles sont fidèles.

La mère

Et la mère! Quelle magnifique figure dans la lumière des vérités de notre sainte religion!

La mère, c'est *la bonté de Dieu rendue sensible à nos cœurs sensibles*. Il nous faut de la bonté. Elle est notre consolation dans les chagrins de la vie, notre réconfort dans les épreuves, notre vaillance aux heures difficiles, notre encouragement dans le bien. Il nous faut de la bonté sensible, parce que nos cœurs sont des cœurs de chair, et que nos âmes elles-mêmes s'émeuvent par l'intermédiaire de notre sensibilité.

Dieu, il est vrai, a écrit sa bonté dans un nombre infini de symboles sensibles: Il l'a écrite dans les astres dont Il a serti le firmament; dans le soleil qui nous donne les saisons; dans les jours radieux de printemps, d'été et d'automne; dans les prairies et les champs; dans les fleurs et dans les moissons; dans les vallées, dans les montagnes, dans les flots de la mer et dans le cristal bleu des lacs; dans le chant des oiseaux et dans la musique des instruments. Nullé part, cependant, Il n'a mieux écrit sa bonté que dans le cœur des mères. Et lorsque les mères sont vraiment chrétiennes, ce sont elles encore qui, par leurs vertus et leurs exemples, nous font le mieux comprendre ce qu'il y a de bonté divine dans les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, dans le dogme de l'Immaculée, notre Mère du ciel, dans les sacrements.

La mère est *la corédemptrice dans la famille*. Marie fut corédemptrice au Calvaire, au pied de la Croix. La mère est corédemptrice par ses souffrances, ses soucis, ses veilles, ses fatigues, les larmes de ses yeux et les larmes de son cœur. Elle sacrifie à chacun de ses enfants un

lambeau de sa vie, de sa jeunesse et de sa beauté. Chrétienne, elle offre tous ses sacrifices et toutes ses souffrances pour le bien des petites âmes que Dieu lui a confiées. O la divine chose qu'une bonne mère! On ne la connaît que quand on ne l'a plus.

Permettez-moi de citer les vers exquis dans lesquels François Fabié trace le portrait de sa mère. Vous me reprocherez peut-être de faire de trop larges emprunts à la poésie; mais Dieu a mis tant de poésie dans la vie familiale et particulièrement dans le cœur des mères que seuls les artistes inspirés peuvent en parler dignement.

Je t'aperçois aussi dans la maison muette,
Toi qui, plus que les bois encore, me fis poète,
O ma mère, et je sens mes regards se mouiller,
Et je voudrais en te nommant m'agenouiller;
Car je ne t'ai jamais assez aimée, ô sainte!
Je n'ai jamais assez compris, assez payé
De tendresse et de soins ton cœur crucifié,
Et je n'étais pas là lorsque tu t'es éteinte;
Je n'ai pu recueillir ni ton suprême vœu,
Ni ton dernier regard avant d'aller à Dieu.
Que dis-je? Je n'ai pas même une pauvre image
A mettre sur le mur où mon regard, souvent,
Te cherche en vain entre mon père et mon enfant.
Mais en moi, tout au fond de moi, toujours surnage
Ta face auguste où l'âme était visible aux yeux,
Comme en la source claire une lueur des cieux.
Et je te vois partout, vive comme l'abeille,
Reine à la basse-cour le matin et le soir,
Et meunière au moulin, et laveuse au lavoir,
Et fileuse au foyer durant la longue veille,
Et, le dimanche, heureuse, en extase, à genoux
Dans la petite église où tu priais pour nous.
O mère à qui revient le meilleur de moi-même,
Veille sur moi d'en haut et sur tous ceux que j'aime!...

Après la religion, le cœur d'une bonne mère est ce que la terre a de plus beau!

L'enfant

L'enfant, vu dans le rayonnement de la foi, est *un don de Dieu*. Nous considérons comme dons de Dieu la santé, le succès, l'aisance ou la fortune. L'enfant est infiniment mieux que tout cela: c'est une âme immortelle que Dieu confie aux soins des parents. Cette âme portera leur nom, mais surtout elle portera avec elle, à travers la vie et jusque dans l'éternité, les pensées, les sentiments, la foi et la charité que les parents auront cultivés en elle. L'enfant, ce n'est pas seulement le patrimoine et le nom qui se continuent, c'est la conviction, c'est la vertu, c'est tout le christianisme des parents qui se survit, qui se perpétue et qui se retrouvera en couronne de gloire dans le rendez-vous éternel. On dit parfois: C'est si difficile d'élever les enfants et il en est tant qui tournent mal. Ce que des parents chrétiens auront fait pour l'éducation de leurs enfants leur sera toujours richement compté dans l'éternité. Ils auront été les gardiens fidèles d'un dépôt divin: Dieu les jugera d'après leur sollicitude et leur vigilance. D'ailleurs, combien de fois aussi, même s'il y a eu des égarements, les prodiges, entendant dans le sanctuaire de leur mémoire la voix de leur mère chrétienne comme une cloche qui tinte, s'arrêtent, se retournent et reviennent. L'enfant est un don de Dieu: ceux qui veillent sur ce trésor et le gardent chrétiennement sont sûrs des complaisances de l'Éternel.

L'enfant est le *renouveau de l'amour conjugal*. La nature frémit en renaissant au printemps. L'amour entre époux et épouse a son printemps. Les cœurs battent alors avec véhémence l'un avec l'autre et l'un pour l'autre. Les pensées, les sentiments, les vœux, les rêves, les idéals, toutes les activités des deux âmes s'enlacent ainsi que la verdure de deux pousses de lierre qui montent le long d'un même chêne. Mais la vie uniforme des jours finit

toujours par user un peu tout ce qui est humain. L'enfant est alors la renaissance de ce printemps d'amour. Les sourires se refont plus doux en passant sur les lèvres du petit, les étreintes reprennent leur ardeur en se nouant autour du frêle être qui est le commun amour. Le soir, la mère offre le bébé à son mari et le met dans ses bras; le matin, avant de partir au travail, l'heureux père dépose encore un baiser sur le front du petit. Dans la journée, la besogne est plus facile parce qu'il sait qu'il se dévoue pour cet enfant et pour celle qui le garde avec sollicitude à la maison. Grâce à l'enfant, on retrouve les vaillances des premiers jours du mariage. L'enfant est le renouveau du printemps d'amour.

L'enfant est une bénédiction. Être privé d'enfants était chez les anciens la grande douleur. Et de fait, lorsque Dieu fait des dons, Il les accompagne toujours de sa tendresse et cette tendresse est une bénédiction. Sur la demeure où respire un être innocent Dieu regarde avec une infinie complaisance. Sa bienveillance y descend nécessairement. Lorsque le grand navigateur Albuquerque fut surpris par une terrible tempête, il demanda à une mère qui se trouvait sur le navire, son petit enfant, le prit dans ses mains suppliantes, l'éleva vers le ciel et pria Dieu de sauver le navire au nom de cet enfant. Il fut exaucé.

L'innocence est une prière, la plus agréable à Dieu, et la prière est source de bénédictions. N'est-ce pas Victor Hugo qui a écrit ces vers :

Voyez-vous, nos enfants nous sont bien nécessaires,
Seigneur; quand on a vu, dans sa vie, un matin,
Au milieu des ennuis, des peines, des misères
Et de l'ombre que fait sur nous notre destin,

Apparaître un enfant, tête chère et sacrée,
Petit être joyeux

Si beau qu'on a cru voir s'ouvrir à son entrée
Une porte des cieux;

et il continue en exprimant l'immense chagrin que l'on éprouve ensuite à le perdre par la mort; mais il accepte la volonté de Dieu, car le tombeau qui sur les morts se ferme, ouvre le firmament. Voici encore un autre passage du même poète:

Il est si beau, l'enfant avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers!...

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis et mes ennemis même,
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants!

Oui, que Dieu préserve les foyers sans enfants, car l'enfant est une bénédiction!

L'art et le foyer chrétien

Le foyer chrétien, irradié des clartés de la foi, est la chose la plus auguste de ce monde! On en a peint le tableau. C'est le matin. Le père a déjà travaillé à la basse-cour; la mère a allumé le feu de la cuisine; les enfants descendent. Quand le père est rentré, on se met à genoux devant le grand Christ en croix, et la prière sort de toutes les lèvres, pieuse, sincère, fervente.

Ou bien, c'est le soir. Les volets sont fermés; la lampe met une douce clarté dans la grande salle commune; d'un côté de la table, la mère répare des habits; aux trois autres côtés, les enfants font leurs devoirs; le père se repose sur le canapé, tenant de sa gauche le plus petit qui s'amuse avec sa montre et de l'autre le journal du jour. Sur le mur, l'horloge bat lentement: tout à l'heure, ce

sera encore l'heure de la prière; les enfants embrasseront leurs parents; puis ce sera le repos dans le nid gardé par les anges et par Dieu.

Ou bien, c'est le dimanche. On a fait ensemble son devoir religieux. Et voici un bel après-midi ensoleillé. Toute la famille fait une petite promenade par le chemin qui longe le bois. La fille aînée pousse la voiturette où gesticule le dernier venu. Les autres se tiennent gentiment par la main, l'avant-dernier est entre le père et la mère. On s'arrête devant un Calvaire, ou dans une chapelle, ou bien à l'église du village. On y fait une prière et voilà les parents qui expliquent le mystère du tabernacle ou les tableaux aux enfants. Premier catéchisme, celui qu'on oublie le moins, parce que les leçons en sont gravées dans la tête et dans le cœur.

Quelle paix, quel bonheur, quelle intimité profonde dans les foyers chrétiens!

La désagrégation du foyer

Et dire que le monde depuis un siècle s'acharne à détruire ces foyers! Je ne parlerai pas des crimes abominables qu'on a inventés et par lesquels on dégrade la dignité sacrée de père et de mère. Je ne parlerai pas de tout ce qu'on a fait pour briser les liens divins qui doivent unir à jamais l'époux et l'épouse. Et je ne parlerai pas des atteintes portées à la vie même de l'enfant. L'encyclique *Casti Connubii* du Souverain Pontife régnant est comme une voix solennelle qui retentit des hauteurs du ciel et qui clame au monde que les profanations de l'amour, et de la fonction maternelle sont une horreur dont la justice divine est indignée et dont Elle demandera un compte sévère.

On profane l'amour. On le profane dès les jours où l'on prépare le mariage. La majorité de la jeunesse ne sait même plus ce que c'est qu'aimer. La littérature, le

théâtre, le cinéma, ont tué l'idée de la vraie amitié. On se rencontre dans quelque fête frivole, on se permet toutes espèces de sensualités, on ne pense qu'à la jouissance, et le mariage lui-même prend le caractère d'une aventure dépouillée de tout idéal supérieur et de toute intention surnaturelle.

Et pourtant l'union conjugale est sacrée. Dieu en a parlé en termes solennels dès le paradis. Jésus-Christ l'a élevée à la hauteur du sacrement. Le mariage doit être une amitié sainte. On se donne, dans la sincérité de sa volonté, pour toujours. Le but, c'est de créer un foyer où des âmes nouvelles viennent apprendre l'amour de Dieu et chanter sa gloire, c'est de s'entr'aider dans le pèlerinage de la vie et de se faciliter le salut à travers les difficultés et les sacrifices de la vie.

Le mariage mêle les âmes et les corps, les plaisirs et les peines, dans la fin sublime de la propre sanctification des époux et de la sanctification des enfants. A une telle union on doit se préparer dans une amitié noble, pure, vertueuse. Les fruits ne valent jamais que ce que valaient les fleurs. Si la larve se met dans la fleur, le fruit lui-même sera véreux.

On profane le lit nuptial. L'enfant qui est un don et une bénédiction de Dieu, on est arrivé à le considérer comme une charge. Sur la branche qui porte son nid, l'oiseau, qui n'a pourtant que son instinct, chante son bonheur, et si je puis dire le mot, sa reconnaissance. Mais les hommes ont désappris ces accents. Ils murmurent, ils se plaignent lorsque Dieu, autour de leur table, multiplie les têtes brunes et les têtes blondes. Ils vont plus loin. Ils refusent à Dieu de prendre des âmes en dépôt. C'est la trahison du gardien qui s'est engagé à se charger d'un trésor et qui répudie la confiance de Celui qui le lui veut confier.

O les terribles comptes à rendre à Dieu! Que répondra-t-on pour tant de pages vides où des existences humaines devaient s'inscrire à la gloire de l'Éternel? Comment justifiera-t-on tant de berceaux vides? Les hommes ne sont-ils pas eux-mêmes sévères contre ceux qui prévariquent dans les fonctions de confiance et qui mentent à leurs serments? On prétexte, aujourd'hui surtout, les conditions économiques. Pour beaucoup, elles sont dures. Mais si dure que soit la difficulté, elle n'excuse jamais d'un devoir essentiel. Et puis, n'avons-nous pas oublié la vieille simplicité à laquelle Dieu voudrait précisément nous ramener par la crise actuelle?

Dans toutes les fêtes dont on veut être, dans tous les plaisirs qu'on se paie, dans toutes les jouissances que l'on recherche fiévreusement, que de lait et de pain pour les enfants! Et ce qu'on a encore davantage oublié, c'est qu'il y a une Providence qui veille au ciel et qui veille avec une sollicitude plus tendre sur les foyers où le berceau ne chôme pas. La Providence, dont parle si bien le pauvre pêcheur de Bretagne dans l'admirable pièce *Les pauvres gens*, de Victor Hugo.

Pendant qu'il était absent, la voisine était morte. Le père l'avait précédée dans la tombe. Deux enfants étaient restés. Jeanne, la femme du pêcheur, qui en avait déjà cinq elle-même, avait eu pitié des deux orphelins et les avait pris chez elle. Le mari rentre, sans poisson, car de la tempête affreuse, il n'a pu sauver que son bateau vide.

Je suis volé, dit-il, la mer c'est comme la forêt...

.....
Quelle nuit! Un moment, dans tout ce tintamarre,
J'ai cru que le bateau se couchait, et l'amarre
A cassé. Qu'as-tu fait, toi, pendant ce temps-là?
Jeannie eut un frisson dans l'ombre et se troubla.
.....

Alors, tremblante ainsi que ceux qui font le mal,
Elle dit: — A propos, notre voisine est morte.
C'est hier qu'elle a dû mourir, enfin, n'importe.
Dans la soirée, après que vous fûtes partis.
Elle laisse ses deux enfants, qui sont petits,
L'un s'appelle Guillaume et l'autre Madeleine;
L'un qui ne marche pas, l'autre qui parle à peine,
La pauvre bonne femme était dans le besoin.

L'homme prit un air grave, et, jetant dans un coin
Son bonnet de forçat mouillé par la tempête:
— Diable! diable! dit-il en se grattant la tête,
Nous avons cinq enfants, cela va faire sept;
Déjà, dans la saison mauvaise, on se passait
De souper quelquefois. Comment allons-nous faire?
Bah! tant pis! ce n'est pas ma faute, c'est l'affaire
Du bon Dieu. Ce sont là des accidents profonds.

.....
Femme, va les chercher. S'ils se sont réveillés,
Ils doivent avoir peur tout seuls avec la morte.
C'est la mère, vois-tu, qui frappe à notre porte;
Ouvrons aux deux enfants. Nous les mêlerons tous,
Cela nous grimpera le soir sur les genoux.
Ils vivront, ils seront frère et sœur des cinq autres;
Quand il verra qu'il faut nourrir avec les nôtres
Cette petite fille et ce petit garçon,
Le bon Dieu nous fera prendre plus de poisson.
Moi, je boirai de l'eau, je ferai double tâche,
C'est dit. Va les chercher. Mais qu'as-tu? Ça te fâche?
D'ordinaire, tu cours plus vite que cela.
— Tiens, dit-elle, en ouvrant les rideaux, les voilà!

On profane la fonction sacrée de mère. Être mère, c'est partager la puissance créatrice avec Dieu! L'éternel semeur jette les vies humaines dans les sillons du monde par le ministère des mères. Nous tous, quand nous savons bien ce que c'est que notre mère, quand nous nous rendons compte de tout ce qu'elle fait pour nous, nous avons le cœur attendri de tant de dévouement et d'immolation. Et il semble que l'humanité entière, puisque toutes

[222]

LA FAMILLE

Direction: 2060 Ouest, rue Dorchester

Montréal.

nos vies ont germé de la tendresse de nos mères, oui, il semble que tous aussi devraient avoir la plus haute idée et le respect le plus profond pour la fonction maternelle.

Hélas non! Il y a dans le monde de tristes profanations de cette fonction. On est allé jusqu'à avilir la mission des mères sur les théâtres. La maternité serait une misère et le bonheur des femmes serait de n'être pas mères. Cette criminelle doctrine tarit les sources les plus pures et les plus fraîches de bonté et de tendresse en ce pauvre monde. Il est vrai que ces sources ne jaillissent que dans un parterre d'épines. S'il y a l'amour maternel, il y a aussi les douleurs maternelles. Mais Dieu a voulu que l'amour le plus vrai et le plus doux nous soit donné dans la douleur et qu'il soit proportionné à la douleur.

Malheureusement, l'humanité est devenue lâche. On fuit toutes les douleurs; on n'en connaît plus ni la grandeur ni la fécondité. Les blondes moissons, pourtant, ne lèvent que dans les sillons qui ont déchiré la terre. N'est-ce pas une infâme lâcheté que de renoncer aux moissons pour n'avoir pas à creuser des sillons? S'il y a un crime qui crie vengeance au ciel, c'est bien celui d'avoir profané la fonction maternelle. On prétexte souvent la santé de la mère. Le Souverain Pontife, dans son encyclique sur le mariage, parle en termes émus de cette objection. C'est une si terrible épreuve que de voir partir une mère! Mourir en donnant la vie! Laisser peut-être quatre ou cinq enfants, ou davantage, pour qui rien ne remplacera parfaitement le cœur maternel. Il y a un véritable mystère dans une telle épreuve.

Mais c'est un mystère de rédemption! Ici-bas, il faut des hosties à toutes les œuvres et à toutes les institutions voulues et bénies de Dieu. Les calvaires maternels sont, sur la route où cheminent les familles, les jalons qui marquent les étapes et qui indiquent la destinée de la vie. Quand les hommes resteront sourds à tous les autres ar-

guments qui parlent de Dieu et de l'Éternité, il y aura encore le martyr des mères, descendues prématurément dans la tombe par amour du devoir et de leurs enfants, qui les fera réfléchir et penser à une nécessaire sanction dans l'au-delà. La pire des perversions, c'est assurément d'essayer de renverser la croix des mères pour échapper aux leçons du ciel. Et cette perversion existe puisqu'on avilit la mission des mères.

La raison: l'irréligion

La raison de tant de dégradation morale, vous la trouvez dans *l'irréligion*. Celle-ci tue la conscience. La conscience tuée, les instincts deviennent les maîtres. Et les instincts se ramènent tous à la passion de jouir.

Jouir, c'est le rêve de l'immense nombre, c'est leur fièvre, c'est leur rage. Il faut donc éloigner tout ce qui gêne la passion de la jouissance. Il faut que la terre soit un paradis. Voilà pourquoi la foule des gens du monde est comme ameutée contre le signe du Christ. Son Évangile dit qu'il faut porter la croix à sa suite. L'évangile du monde dit juste le contraire: pas de croix, pas de sacrifice. Même plus le sacrifice qui est à l'origine de l'humanité: le sacrifice maternel qui crée de l'humanité. Tous les problèmes s'agitent autour de la seule Croix, toutes les luttes se livrent sur l'enjeu de la Croix, toutes les révolutions ont pour dernier objet la Croix. Le Christ a prédit la chose: La Croix sera l'adoration des uns et l'horreur des autres. Plus que jamais sa parole se vérifie.

Malheureusement, même les meilleurs des nôtres sont pris de peur devant la croix. Nous sommes catholiques jusqu'au sacrifice exclusivement. Nous sommes loin de ces grands chrétiens comme Ozanam, qui, malade et sentant la mort approcher, eut le magnifique courage chrétien de dire à sa femme: « Je veux qu'avec moi tu bénisses Dieu de mes douleurs. » Bénir Dieu des sacrifices qu'Il

demande! Langage qui sonne étrangement aux oreilles même de la plupart des catholiques! Et pourtant le sacrifice est béni, non seulement parce qu'il rapproche de Dieu, mais parce que, chrétiennement accepté et offert, il fait ressembler à Dieu, et il faut Lui ressembler pour être aimé de Lui.

Mais nous n'entendons plus le langage du sacrifice, parce que la foi a baissé. Nos foyers mêmes ne sont plus guère chrétiens que de surface. Écoutez ce qu'on y dit chaque jour, entendez de quoi on y parle. On y agite sans cesse la question argent, la question plaisir, la question bien-être. Dieu est à peu près entièrement absent des pensées et des préoccupations. De prière familiale, il n'y a plus guère de trace dans quantité de foyers. Parfois encore la mère s'agenouille le soir avec l'un ou l'autre enfant plus jeune. Le père et les grands n'en sont plus. Le Christ pend bien encore au mur, mais, hélas! comme un symbole très oublié. Un louis d'or ou un billet de banque figurerait mieux toutes les pensées, toutes les aspirations de ces êtres que Dieu a cependant rassemblés près du même foyer pour une vie incomparablement plus haute et plus belle.

Comme le lien sacré de la foi profonde, de la piété ardente, de la prière et de l'amour de Dieu ne serre plus les cœurs les uns contre les autres, il n'y a plus de vie familiale. La famille catholique se désorganise. Le désir des jouissances disperse les membres de la famille. Le sens des bonheurs intimes étant perdu, on court après les bonheurs terrestres. Il n'y a plus ni dimanche commun, ni veillée commune, ni promenade commune. Chacun va dans sa direction, vers quelque plaisir frivole, et peut-être même vers quelque aventure plus ou moins avouable. Le foyer n'a bientôt plus que la signification d'une pension, heureux encore si les disputes et les querelles n'en rendent l'atmosphère irrespirable.

O les foyers tristes et déserts! C'est une des pires misères de nos jours. Et le monde a tout fait pour augmenter cette misère.

L'industrialisme forcené a inventé le travail par équipes. Le but est de diminuer les frais de revient pour grossir les dividendes du capital. Le travail par équipes désorganise la vie de famille pendant la semaine.

Le même industrialisme forcené, spéculant sur les salaires, a le plus possible employé les femmes et les filles dans les fabriques. Il a ainsi arraché fréquemment au foyer celles qui étaient nées pour le garder.

Puis le monde a multiplié les théâtres, dont il n'est pas précisément exagéré de dire que les meilleurs ne valent rien, et les théâtres ont supprimé les délicieuses veillées de famille.

En bien des pays, la politique, se mettant de la partie, a autorisé un nombre immense de cafés et d'auberges, et c'est près d'un verre de bière ou d'eau-de-vie qu'on passe les heures où l'on devrait être aux siens.

Le monde organise fête après fête, appelant les âmes aux plaisirs frivoles, et les fêtes profanent le dimanche et vident les maisons des bonheurs doux et exquis qu'il y a à vivre ensemble.

Ces derniers temps, le jeu, qui devrait être une simple et saine distraction, a été transformé en passion du sport, et le sport a instauré le culte du muscle à la place du culte de la famille.

Les jeunes surtout désertent les foyers, les filles comme les garçons. Vidés de l'idéal religieux et familial, ils rêvent des aventures souvent inavouables. Une rencontre de hasard par un soir de fête commence leurs fréquentations. Des sensualités en marquent l'histoire. De vilaines infidélités en présagent l'avenir. A seize, à dix-huit, à vingt ans, lorsque se forme le cœur des mères et des pères, le cœur est souvent déjà gâté. Les noces elles-mêmes sont

une banale journée de fols amusements. Quelques années suivent, et puis l'amour n'est plus que de la cendre éteinte, que le souffle des querelles disperse aux quatre vents.

Et par toutes ces misères, l'égoïsme entre dans nos foyers. La pensée vient des pratiques honteuses qui profanent et l'amour et le lit nuptial et la fonction maternelle. Les foyers déserts deviennent des foyers sans flamme, les foyers sans flamme deviennent des foyers de mort. Combien de foyers sont déjà morts aux idéals chrétiens. La flamme de la vie commune et intime leur a manqué, et la flamme s'est éteinte parce que l'huile de la foi ne la nourrissait plus.

Sauver la famille

Prenons garde! sauvons la famille.

Il faut mettre dans le cœur des enfants l'amour intense du foyer. On le leur fait aimer en le rendant agréable. Qu'ils y trouvent la confiance, l'ordre, la discipline, l'éducation forte dans la justice et la bonté! Qu'ils y trouvent les lectures et les jeux pour leurs loisirs. Même une fois plus grands, ils aimeront partager leurs loisirs avec les parents. Que le père particulièrement aime à rester à la maison! Son exemple est souverainement efficace. S'il sait organiser des distractions communes en famille, le foyer deviendra vraiment le doux nid que les poètes ont chanté. Et pour garder le père à la maison, il faut que la mère y mette le charme et la sérénité.

Mais surtout il faut donner aux enfants le sens profond de la vie de famille. Ce sens profond se donne par la pratique chrétienne. Le foyer doit être un sanctuaire. Je veux citer quatre moyens de réaliser cet idéal. Le premier est *la consécration de la famille au Sacré-Cœur*. A la place la plus visible de la salle commune, on installe dans une jolie niche une statue du Sacré-Cœur. Devant cette statue une petite lampe brûlera les jours de fêtes

et les premiers vendredis du mois, le jour aussi de naissance ou de fête patronale des membres de la famille. Un soir que l'on détermine avec le prêtre de la paroisse, on fait bénir cette statue. Le père alors lit, au nom des siens, l'acte de consécration.

Devant cette statue on fera chaque jour, avec une parfaite régularité, en commun, *la prière du matin et la prière du soir*. C'est le deuxième moyen de faire du foyer un sanctuaire. Prier ainsi, chaque jour, agenouillés les uns près des autres, c'est lier les cœurs d'un nœud indissoluble. Mais il faut être inébranlablement fidèle à cette pratique.

Le troisième moyen, *c'est la bénédiction paternelle et maternelle*. L'illustre et saint martyr Thomas Morus, alors même qu'il était chancelier d'Angleterre, se mettait chaque soir humblement à genoux pour recevoir la bénédiction de son vieux père. La bénédiction du père et de la mère pour clore la journée, rien n'est plus propre à faire comprendre aux enfants l'auguste dignité des parents, qui représentent Dieu, et rien n'est plus propre à rappeler aux parents leur haute tâche et leur divine mission.

Enfin un quatrième moyen: *la lecture commune*. Jadis il y avait sur la table des foyers chrétiens la Vie des Saints. On y lisait un passage sur le saint ou la sainte du jour. Et cela aussi mettait une atmosphère de chrétienne intimité dans la maison. Reprenons cette tradition: elle remettra dans les esprits et dans les cœurs la pensée du surnaturel.

Cette vie chrétienne en famille, il nous a été donné de la voir réalisée dans un pays d'expression française au Canada québécois. Nous avons trouvé là les splendides habitudes de la vieille France profondément croyante. Dans maintes familles nous avons assisté nous-mêmes à la consécration au Sacré-Cœur. Prière commune, bénédiction des parents, lecture sainte en famille, tout y est encore en honneur dans bien des foyers. Aussi, dans aucun pays au monde, la vie de famille n'est aussi belle et aussi

intime. Ce sont des foyers superbes de dix, douze, quinze enfants. Un attachement profond des uns aux autres; une éducation exemplaire; une race forte moralement comme physiquement; et par-dessus tout, une gaieté admirable, qui ne peut être que le reflet des consciences données au devoir et à Dieu. O la douce et bienfaisante vision de ces foyers chrétiens!

Action religieuse

Restaurons la famille chrétienne! C'est la première des choses à faire. N'attendons pas que la politique et l'économie nous aident. Dans nos démocraties modernes, ces rouages ne marchent que lentement, pourvu encore qu'ils ne soient pas complètement encrassés d'esprit de parti et de préjugés de tout genre. Certes l'économie devrait aider. Il faudrait que les femmes et les filles soient rendues au foyer et aux travaux domestiques. Cela donnerait davantage de travail aux hommes. Les salaires seraient un peu plus élevés sans doute, et les dividendes des capitaux un peu plus bas; et, mon Dieu, quel mal y aurait-il à cela? Ne serait-on pas, au contraire, un peu plus près de l'idéal de la justice? La politique devrait aider également. A elle de diminuer et de contrôler cafés et théâtres; à elle de supprimer tous les facteurs de désorganisation familiale; à elle d'inaugurer le vote familial donnant au père de famille des droits proportionnés à ses responsabilités. Mais encore une fois, n'attendons pas! Les moyens chrétiens sont à notre disposition et Dieu est là qui les veut et qui les bénit. Avec eux seuls, on supplée déjà à bien des lacunes temporelles.

Christianiser la famille, c'est l'essentiel. Au milieu du désarroi actuel nous cherchons les moyens du salut. Le premier, le plus nécessaire, le plus efficace, c'est celui que nous indique le représentant de Jésus-Christ: l'action catholique. Et l'action catholique doit commencer par la

famille. Action catholique, cela veut dire précisément christianiser. Les familles chrétiennes font les paroisses chrétiennes, et les paroisses chrétiennes font les pays chrétiens. Christianiser, cela veut dire aussi donner la paix, la stabilité et le bonheur. Les foyers chrétiens sont les foyers heureux.

Le sens du sacrifice

Ce n'est pas évidemment qu'il n'y ait point de sacrifices dans ces familles. Il y a les sacrifices inhérents à l'amour conjugal sincère et fidèle. Ils se résument dans ce mot modeste de patience, qui renferme dans sa simplicité de longues séries d'oublis de soi, de renoncements et d'abnégations. Dans le rayonnement du premier amour, les défauts, les aspérités des caractères ne paraissent guère. Mais à mesure que le mirage s'évanouit, on les sent et les fatigues du labeur en doublent souvent la pénible sensation. C'est alors qu'il faut savoir s'oublier et se renoncer pour se donner quand même. Et en donnant de la bonté, on est toujours sûr d'en recevoir. Cet oubli et ce renoncement, qu'il faut recommencer chaque jour, c'est donc la patience. Elle est la grande vertu conjugale.

Puis il y a les sacrifices de l'éducation. Éduquer, ce n'est pas jouir de l'enfant, ce n'est pas l'accabler de tendresses, lui passer ses caprices, le satisfaire en tout. Éduquer, c'est mettre du divin dans les petites âmes, le divin de l'obéissance, le divin de la vertu, le divin précisément du sacrifice. Il faut savoir faire de la peine à l'enfant, quand il s'agit de corriger ses défauts; il faut savoir le voir pleurer, si l'on veut qu'il apprenne à faire la volonté de Dieu. Éduquer, c'est penser sincèrement, comme Blanche de Castille, ce qu'elle disait à son enfant, le roi Louis: « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds que souillé d'un seul péché mortel. » Le tâche est difficile et laborieuse. Il faut contrarier, veiller,

suivre, trembler, former. Surtout il faut donner, inlassablement donner, sa prière, son immolation et son exemple. L'éducation, c'est la grande tâche. Celle qui est donnée par les parents est essentielle: ni l'école ni le collègue ne peuvent la suppléer parfaitement.

Dans ces foyers on vieillit aussi comme dans les autres, mais combien différemment! C'est Gustave Droz qui va nous dire quels sont les charmes de l'amour conjugal entre vieux époux. « Qui donc, écrit-il, parlera dignement de ces deux êtres qui, depuis quarante ans, marchent côte à côte, s'aiment, s'estiment et se soutiennent, rêvent, prient, jouissent et souffrent ensemble? Qui donc en parlera, de ces vieux amis, dont les cœurs, comme soudés l'un à l'autre, vibrent à l'unisson; dont les âmes se reflètent mutuellement, comme deux miroirs où le passé, le présent, l'avenir se confondent dans la même image!... Je ne sais quel parfum de tendresse printanière persiste dans ce mélancolique automne!... » Amédée de Margerie a des paroles plus pénétrantes encore sur l'amour des époux qui ont vieilli ensemble. Il écrit: « L'union des époux chrétiens participant du divin, leur amour participe aussi de l'éternité. La loi de décroissance qui s'assujettit tout ici-bas, ne saurait porter atteinte à leur immortelle jeunesse; ce qu'il y avait eu de plus périssable dans cet amour s'est dissipé depuis longtemps, comme une fumée, et le rayonnement de la flamme en est devenu plus pur. » Et j'emprunte au même livre qui m'a prêté ces citations, *le Vieillard ou la vie montante* de Mgr Baunard, le tableau décrit par Mlle Vergniaud:

Au doux soleil de midi,
Dans le jardin attiédi,
Sur le banc, devant la treille,
Pour chauffer leur corps frileux,
Ils se sont assis tous deux
Le bon vieux, la bonne vieille.

Dans leurs atours surannés,
L'un près de l'autre inclinés,
Cheveux blancs sur front d'ivoire,
Ils fouillent, les chers vieillards,
Parmi les légers brouillards
Dont se voile leur mémoire.

Et cette mémoire évoque les souvenirs du passé, souvenirs de joies, souvenirs de peines, souvenirs des enfants surtout, pour qui ils se sont dévoués.

Nos yeux connurent les pleurs;
Mais au sein de nos douleurs
Nous demeurâmes, quand même,
Sans effroi du lendemain,
Debout, la main dans la main.
On est si fort quand on aime!

Nous nous contentions de peu
Au grand soleil du bon Dieu.
Les biens, les faux biens des hommes,
Si follement disputés,
Ne nous ont jamais tentés.
Nous mourrons ce que nous sommes.

Voici nos devoirs remplis.
Nos fils se sont établis,
Comme nous, près de la ferme,
Nous voici vieux et bien las...
Nos existences, hélas!
Touchent de près à leur terme.

Mais aux portes de la mort
Bénéissons Dieu! Notre sort
N'est-il pas digne d'envie?
Et nos fidèles amours
N'ont-ils pas trouvé bien courts
Cinquante ans de notre vie?

Les effets

Et voici comment s'achève et se couronne la vie familiale dans les foyers foncièrement chrétiens. Je n'ai encore qu'à citer. Le grand député et patriote alsacien Émile Keller célébrait avec sa digne épouse, Mathilde Humann, le 9 juin 1902, le jubilé de cinquante années de mariage. Les deux vieillards étaient entourés des neuf enfants qui survivaient des quatorze qu'ils avaient eus. L'aîné prit donc la parole et leur dit en accents émus :

« Mon cher père et ma chère mère, notre sœur aînée, Marie, à son lit de mort, il y a bientôt vingt-quatre ans, vous disait comme adieu: Merci de tout, de tout, de tout! Je reprends aujourd'hui ces mots profondément gravés dans nos cœurs; et au nom de tous mes frères et sœurs, je vous dis à mon tour: Merci de tout, de tout, de tout! Merci de l'éducation si forte et si tendre que vous nous avez donnée. Merci d'avoir imprégné notre âme de foi chrétienne, d'amour de Dieu et de la sainte Communion, à laquelle nous venons de participer tous ce matin, à qui nous devons les joies incomparables de ce jour. C'est là, à cette divine Table, que nos cœurs se sont sentis intimement unis aux vôtres, dans d'ineffables sentiments de reconnaissance et d'espérance. Merci de tout, de tout, de tout! » Celui qui parlait ainsi était officier et se faisait l'interprète de quatre autres officiers et de quatre religieuses.

Le meilleur de ce que nous emportons à travers la vie, c'est ce que nous avons puisé dans le cœur d'une mère et d'un père profondément chrétiens. L'exemple, les habitudes de prière et de sacrifice qu'ils nous ont donnés, voilà la force de notre existence, voilà notre lumière et notre consolation aux soirs d'épreuves, voilà notre réconfort aux heures des difficultés et jusque dans le sacrifice suprême de la mort. Tout le reste s'effeuille

ou s'effrite, mais ce que l'âme emporte de courage et de vaillance chrétienne, de conviction et de piété du foyer paternel, cela lui reste, et cela fait la grandeur et la beauté de la vie.

C'est ce patrimoine qui nous fait nous retourner souvent vers la maison natale, qui nous fait revenir sur les souvenirs de chez nous, qui remplit nos cœurs d'une inexprimable reconnaissance pour nos chers parents et qui nous émeut jusqu'au fond de l'âme, même lorsque la tombe s'est fermée depuis bien longtemps sur leur dépouille mortelle.

Et le poème des foyers chrétiens finit au ciel. La famille se reconstitue là-haut. A cela nul doute. Le mariage est un sacrement. Il contient du divin, et ce qui est divin ne passe pas. L'affection familiale est bénie de Dieu, et ce que Dieu bénit comporte un gage d'éternité. Tout ce que la terre a de bien, refléurit dans l'au-delà, mais transfiguré, infiniment plus beau, infiniment plus parfait. L'attachement et l'intimité de la famille est un bien. Il se retrouve donc nécessairement dans la patrie du ciel. Le bonheur de là-haut ne peut être la négation des bonheurs légitimes de cette vie. Au contraire, il doit les contenir, les parfaire, les couronner.

De ces bonheurs légitimes, le plus pur, le plus profond, le plus saint, c'est celui du foyer. La béatitude céleste nous le rendra. C'est ce qu'écrivait dans une lettre pleine de sacerdotale sympathie Mgr d'Hulst à Dom Gréa, lorsque ce dernier venait de perdre sa mère: « Oh! comme je comprends bien le brisement de votre cœur! Il y aura bientôt dix-sept ans que j'ai passé par cette épreuve et la blessure n'est pas fermée. Vous avez conservé beaucoup plus longtemps votre trésor, mais ce n'est pas une raison pour que vous souffriez moins de le perdre. On s'habitue à la possession prolongée, et, quand on a fait ensemble une si longue partie du chemin, on

trouve plus étonnante et plus dure la séparation qui survient. Je crois aussi que nos cœurs consacrés à Dieu ont une façon de tendresse filiale que ne peuvent connaître ceux qui ont eu d'autres manières d'aimer. Le vase de nos affections ne s'est jamais penché que d'un côté: quoi d'étonnant s'il a versé de ce côté-là plus d'amour? Mais aussi, il y a une compensation: ce que nous avons uniquement chéri nous précède là où nous avons d'avance dirigé tout notre espoir. Nous ne laisserons pas derrière nous les objets de notre tendresse, et en allant à Dieu, à cette heure dernière, où, comme vous me le disiez cet été, tout chrétien est obligé de faire la profession religieuse, nous n'aurons rien à quitter, mais tout à retrouver. » Le ciel nous rendra nos affections familiales; près de Dieu, le foyer se reconstituera, et cette fois-là on se reverra pour ne plus se séparer.

Mais les séparations de cette vie, les brisements de cœur, les longues nostalgies, les deuils douloureux, auront servi à refaire le foyer au ciel. Chaque souffrance d'ici-bas, chaque épreuve, chaque renoncement est une pierre qui nous permet de rebâtir le chez-nous éternel. L'on ne se sauve que par la Croix, par la participation à la passion et à la mort du Christ.

Les foyers ne se reconstituent, eux aussi, que par cette participation. Le sacrifice reste la grande loi de la rédemption. Il est le centre de notre sainte religion, il est le centre de notre liturgie, il doit être le centre de la vie. La vie familiale elle-même ne se garantit la survivance que par les sacrifices chrétiennement acceptés et chrétiennement accomplis.

Mais comme il est consolant de penser que les sacrifices de la terre sont les pierres de l'éternel chez-nous. Pères chrétiens, les humbles labeurs de chaque jour, vos soucis, vos inquiétudes, vos peines, vos insuccès même, autant de pierres avec lesquelles vous rebâissez le gentil

nid de votre foyer dans le ciel; mères chrétiennes, vos fatigues, vos craintes, vos veilles, vos souffrances, les douleurs du corps et celles de l'âme, autant de pierres avec lesquelles vous reconstruirez pour l'éternité la chaude intimité de votre chez-vous; frères chrétiens, sœurs chrétiennes, vos respects pour les parents, vos obéissances, vos abnégations pour rester à la maison avec eux, vos dévouements pour leurs vieux jours, autant de gages pour l'éternel revoir.

Regardez souvent le Christ sur le mur, songez que vos croix sont toujours petites et légères en comparaison de la sienne, que les croix sont la bénédiction du foyer et qu'elles font les affections fortes et profondes; rappelez-vous que le Dieu qui est mort humilié sur le Calvaire a paru aussi glorieux sur le Thabor, que si vous avez prié, travaillé et souffert ensemble, autour de Lui, sur cette terre, vous vous réjouirez aussi ensemble, près de Lui dans l'éternité. Le Dieu qui règne dans les foyers chrétiens ici-bas est aussi le Dieu qui les reconstitue au ciel, dans les ineffables revoirs de la béatitude.

Table des matières

La raison profonde des nostalgies.....	1
Foyer chrétien.....	5
Le père.....	5
La mère.....	7
L'enfant.....	9
L'art et le foyer chrétien.....	11
La désagrégation du foyer.....	12
La raison: l'irréligion.....	17
Sauver la famille.....	20
Action religieuse.....	22
Le sens du sacrifice.....	23
Les effets.....	26

Nihil obstat:

AdélarD DUGRÉ, S. J.

Censeur dioc.

Imprimatur:

† GEORGIUS, Arch. coad. Marianopolitanus

Marianopoli, die 13a julii 1932

PUBLICATIONS DE L'É. S. P.

(Suite)

74-75. Albert de Mun et l'organisation ouvrière . . .	Abbé GOUIN, P. S. S.
76. Nos errements agricoles . . .	R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J.
77-78. Albert de Mun et la législation sociale . . .	Abbé GOUIN, P. S. S.
*79-80. Microbiologie et maladies contagieuses . . .	Dr J.-A. BAUDOUIN
81-82. L'instruction obligatoire n'est pas nécessaire . . .	R. P. Hermas LALANDE, S. J.
*83. L'Organisation ouvrière . . .	Abbé Edmour HÉBERT
*84. Autour de l'Encyclique « <i>Rerum novarum</i> » . . .	E. S. P.
85. L'Aide aux colons . . .	M. L'HEUREUX
86. Le Problème social et sa solution . . .	Abbé Edmour HÉBERT
87. Les Semaines sociales . . .	E. S. P.
88-89. De l'Internationalisme au Nationalisme . . .	Alfred CHARPENTIER
90. Vers le peuple . . .	Guy VANIER
91. L'Action sociale . . .	Antonio PERRAULT
92-93. La Grève et l'enseignement catholique . . .	R. P. VILLENEUVE, O. M. I.
94. Programme d'action sociale . . .	Edouard MONTPETIT
95. Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rap- ports avec l'école . . .	Abbé Ad. SABOURIN
96. L'Organisation professionnelle . . .	Mgr L.-A. PÂQUET
97. Syndicats patronaux . . .	Abbé Emile CLOUTIER
98. La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada . . .	XXX
99. L'Aspect économique du problème industriel . . .	Edmond CLOUTIER
100. Le Salaire . . .	Abbé Edmour HÉBERT
*101. Nos Pêcheries . . .	Fabien BUGEAUD
102. La Question des chemins de fer . . .	XXX
103. Les Caisses Desjardins; œuvre sociale . . .	Wilfrid GUÉRIN
104. L'Aube d'une ère ouvrière nouvelle . . .	Alfred CHARPENTIER
105. L'Organisation ouvrière catholique au Canada . . .	E. S. P.
106. Réformes scolaires . . .	E. S. P.
107. Le Travail du dimanche dans notre industrie . . .	Mgr Eugène LAPOINTE
108. La Gaspésie . . .	J. W.
109. Les Espoirs présents du catholicisme en France . . .	R. P. DONCEUR, S. J.
110. La Société catholique de Protection . . .	E. S. P.
111. Le Problème des narcotiques au Canada . . .	Olivier CHARIGNAN
112. Le Charbon au Canada . . .	Paul CHARTIEZ, S. J.
113-114. Le Nord qui s'ouvre . . .	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
115. Les Trois Etapes de la question ouvrière . . .	Abbé Edmour HÉBERT
116-117. Dans les chantiers . . .	R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J.
118. La Mortalité infantile . . .	Dr Joseph GAUVREAU
119. La Tuberculose . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
120-121. Le Chômage . . .	Gérard TREMBLAY
122. L'Eucharistie et la question sociale . . .	R. P. Léo BOISMENU, P. S. S.
*123. Le Canada minier . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
124. Le Patriotisme . . .	S. G. Mgr LAFLECHE
125. L'Apprentissage . . .	E. S. P.
126-127. Notre problème agricole . . .	Charles GAGNÉ
128. Les Forces hydrauliques . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
129. L'Art ménager . . .	Abbé Arm. BEAUREGARD
130. Le Domaine rural canadien . . .	Georges BOUGHARD
131. Les Paysans de France . . .	Georges BOUGHARD
132. La Jeune Fille et les œuvres de charité . . .	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
133-134. Pour et contre le tabac . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
135. Vers l'émancipation économique . . .	G.-E. MARQUIS
136-137. Le Travail de nuit dans les boulangeries . . .	XXX
138. Expansion industrielle dans le Québec . . .	G.-E. MARQUIS
139. Le Logement et la santé . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
*140-141. Travailleurs inconnus; nos aveugles . . .	R. P. Julien SENAY, S. J.
142. L'Education de la Justice . . .	R. P. Louis LALANDE, S. J.
143. Abolitionisme ou Réglementation . . .	R. P. J. SALSMANS, S. J.
144. L'Actionariat syndical . . .	Max. TURMANN
145-146. Le Conseil national d'Education . . .	C.-J. MAGNAN
147. Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui . . .	R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S. J.
148. Eclaireurs canadiens-français . . .	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
149-150. La Pulpe et le papier . . .	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
151. L'Atelier syndical fermé . . .	Alfred CHARPENTIER
*152-153. L'Alcoolisme et l'individu . . .	Dr Louis-Philippe ROY
154. L'Eucharistie et les classes dirigeantes . . .	Antonio PERRAULT
155. L'Effort économique de notre race . . .	Rodolphe LAPLANTE

Decidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

PUBLICATIONS DE L'É. S. P.

(Suite)

156-157. <i>La Forêt canadienne</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
158. <i>Le Caractère de l'adolescent</i>	R. P. Paul-Émile FARLEY, C. S. V.
159-160. <i>Les Allocations familiales</i>	R. P. Léon LEBEL, S. J.
161. <i>L'Association professionnelle</i>	Abbé Maxime FORTIN
162. <i>Fédération des Œuvres d'hygiène infantile</i>	XXX
163. <i>La Réforme du calendrier</i>	J.-H. RICHARDSON
164. <i>Les petites industries féminines à la campagne</i>	Georges BOUCHARD
165. <i>L'Union ouvrière</i>	Abbé L.-A. LAFORTUNE Gérard TREMBLAY
166. <i>Les Anciennes Corporations</i>	R. P. STANISLAS, P.T.R.E. S. V.
167. <i>Le Communisme international au Canada</i>	E. S. P.
168. <i>Parents et Maîtres — Leur collaboration</i>	Abbé Arthur MAHEUX
169. <i>L'Enseignement agricole d'hiver</i>	Albert RIOUX
170. <i>Le Cinéma</i>	Oscar HAMEL
171. <i>La Crise protestante</i>	R. P. Adélaïde DUGRÉ, S. J.
172-173. <i>La Formation technique</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
174. <i>La Gaspésie intérieure</i>	PÉNINSULAIRE
175. <i>Chefs ouvriers catholiques</i>	L.-G. HOGUE
176. <i>La Mission sociale de l'hygiène</i>	Dr J.-A. BAUDOIN
177. <i>Les Associations ouvrières au Canada</i>	E. S. P.
178. <i>Rotary et Maçonnerie</i>	E. S. P.
179. <i>L'Indissolubilité du mariage</i>	R. P. E. JOMBART, S. J.
180. <i>Le Tourisme — Source de richesse</i>	Eugène L'HEUREUX
181. <i>La Vaccination antituberculeuse</i>	Dr J.-C. BOURGOIN
182. <i>L'Utilisation des sous-produits de la pêche</i>	Joseph RISI
183-184. <i>La Pavoise au Canada français</i>	R. P. Adélaïde DUGRÉ, S. J.
185. <i>L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique</i>	Abbé J.-Ad. SABOURIN R. P. SCHELPE, S. J.
186. <i>L'Industrie chimique et le Canada</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
187. <i>Le Travail des jeunes filles</i>	Mme W. RAYMOND
188. <i>Les Communautés religieuses et la Cité</i>	Juge C.-E. DORION
189. <i>Les Œuvres dans la Cité</i>	R. P. BONHOMME, O. M. I.
190. <i>Le Syndicalisme catholique canadien</i>	E. S. P.
191. <i>La Semaine sociale de Chicoutimi</i>	Wilfrid GUÉRIN
192. <i>L'Eglise et la question syndicale</i>	PP. ARENDT et MÜLLER, S. J.
193. <i>Nos Orphelinats</i>	Sœur ALLAIRE, etc.
194-195. <i>Encyclique sur l'éducation de la jeunesse</i>	S. S. PIE XI
196. <i>L'Enseignement religieux</i>	S. G. Mgr ROSS
197. <i>La Semaine du dimanche</i>	XXX
198. <i>Pour nos Enfants</i>	Sœur MARIE-HADELIN, etc.
199. <i>La Préférence aux Syndicats catholiques</i>	XXX
200. <i>Pour le bon Journal</i>	Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX
201. <i>Le Sens catholique</i>	E. MERCIER et G. LADOUCEUR
202-203. <i>L'Apostolat laïque</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
204-205. <i>Instruction ou Education</i>	Esdras MINVILLE
206. <i>En Russie soviétique</i>	E. S. P.
207-208. <i>Manuel antibolchévique</i>	E. S. P.
209. <i>La Participation des laïques à l'apostolat</i>	Antonio PERRAULT
210-211. <i>L'Encyclique « Quadragesimo anno »</i>	S. S. PIE XI
212. <i>Le Mariage chrétien</i>	R. P. Adélaïde DUGRÉ, S. J.
213. <i>L'Etat et la morale publique</i>	Léo PELLAND
214-215. <i>L'Etat et le mariage</i>	Juge C.-E. DORION
216. <i>L'Activité sociale des prêtres de Belgique</i>	R. P. Albert MÜLLER, S. J.
217-218. <i>Cahier anticommuniste</i>	E. S. P.
219. <i>Pour la Colonisation</i>	E. S. P.
220. <i>Le Réseau communiste</i>	R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O. P.
221. <i>Pour la Paix</i>	E. S. P.
222. <i>La Famille</i>	R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.

Les numéros précédés d'un astérisque sont épuisés.

Abonnement: \$1.50 par an

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

BNQ



C 000 092 649

92649